



Արեւմտեան Հայաստանի Հանրապետութեան Ասիական Հանձնարար

La Grande Guerre et les premiers plans pour restaurer un Etat Arménien en Arménie Occidentale

Le 16 mai 2016

Dès le 20 Octobre 1914, un Manifeste a été signé par l'empereur russe Nicolas II où il déclarait que l'entrée de l'Empire ottoman dans la Première Guerre mondiale entraînerait « des conséquences fatales et de manière ouverte pour la Russie, à elle de remplir sa mission concernant les rives de la mer noire » [1].

Après une série de batailles triomphales du côté russe en avant du Caucase en 1915, le gouvernement impérial a pris des mesures diplomatiques vers la sécurisation des conquêtes futures dans la région.

A cet effet, l'émissaire russe Dr. Zavriev a été envoyé à Paris et à Londres à la mi-Avril 1915, pour discuter des propositions russes avec les ministres des Affaires étrangères des Puissances Alliés.

A Paris, le Dr Zavriev a été rejoint et soutenu par Boghos Noubar-Pasha qui représentait les Arméniens d'Arménie Occidentale.

Selon les propositions présentées par Zavriev et Boghos Noubar-Pasha au Foreign Office britannique, un " Etat Autonome d'Arménie", devait être mis en place dans l'Est de la Turquie après la victoire des Alliés.

L'Etat arménien proposé hors de la suzeraineté ottomane formelle et sous protectorat russe, pouvait embrasser non seulement les six *vilayets* formant " l'Arménie turque" mais aussi une partie de la Cilicie, de la capitale de la province d'Adana et du port méditerranéen de Mersine avec un large couloir qui comprenait la zone Zeïtoun -Urfa du *vilayet* d'Alep (Khaleb) [2].

Les Britanniques et les Français ne semblaient pas être très enthousiastes à l'idée d'une autonomie de l'Arménie sous protectorat russe s'étendant de l'Ararad à la Cilicie.

1- Izvestija Ministerstva Inostrannykh Del, Vol V (Petrograd, 1914), p. 216.

2 - E. A. Adamov, Ed., Partition of Asian Turkey in Accordance with the Secret Documents of the Former Ministry of Foreign Affairs (Moscow, 1924), p. 90

AUTONOMOUS ARMENIA, AS PROPOSED BY DR. ZAVRIEV



Figure 1.1

Selon la lettre écrite quelques semaines plus tard par le diplomate britannique Sir Mark Sykes à Sir George Buchanan servant d'ambassadeur en Russie, une Arménie autonome pro-russe dans les frontières définies par Zavriev, était inacceptable en termes d'intérêts britanniques parce que ce genre d'autonomie pouvait devenir dans sa sécession de l'Empire ottoman soit une partie de la Russie, soit comme un état pleinement souverain.

Le premier scénario de ce projet arménien pourrait se traduire par un accès direct de la Russie à la mer Méditerranée et augmentant ainsi d'une façon tout à fait disproportionnée son influence au Moyen-Orient tandis que le second selon Sykes, conduirait à la création d'une «autre Bulgarie» qui pourrait tomber sous influence allemande. [3]

Une autre proposition élaborée par Sykes et son collègue français François Georges-Picot, prévu pour la partition de l'Arménie turque fut entre la Russie et la France.

SYKES COUNTER-PROPOSAL RE. THE PARTITION OF TURKISH ARMENIA



Figure 1.2

Conformément au plan Sykes-Picot, la Russie devait acquérir le détroit et seulement trois

vialyets orientales arméniens d'Erzeroum, de Bitlis et de Van. La partie restante de Zavriev proposée pour l'Arménie définie par Sykes-Picot comme «l'Arménie romaine» [4] devait être placée sous la souveraineté française. [5]

L'accord Sykes-Picot n'a pas complètement satisfait les Russes.

Sur la base de la correspondance entre le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Sazonov et de l'empereur Nicolas II à la suite de la réception de la première contre-proposition de l'accord Sykes-Picot, la frontière avec une démocratie européenne semblait être beaucoup moins acceptable pour la Russie impériale qu'une frontière "avec un Califat arabe ou un sultanat turc". [6]

Les négociations et les débats secrets entre la Russie, la Grande-Bretagne et la France en ce qui concernaient les détails de la future partition du «patrimoine ottoman» ont continué jusqu'en mai 1916, quand un accord de délimitation a finalement été accepté et signé par toutes les parties impliquées.

SYKES-PICOT AGREEMENT RE. THE FUTURE OF EASTERN TURKEY

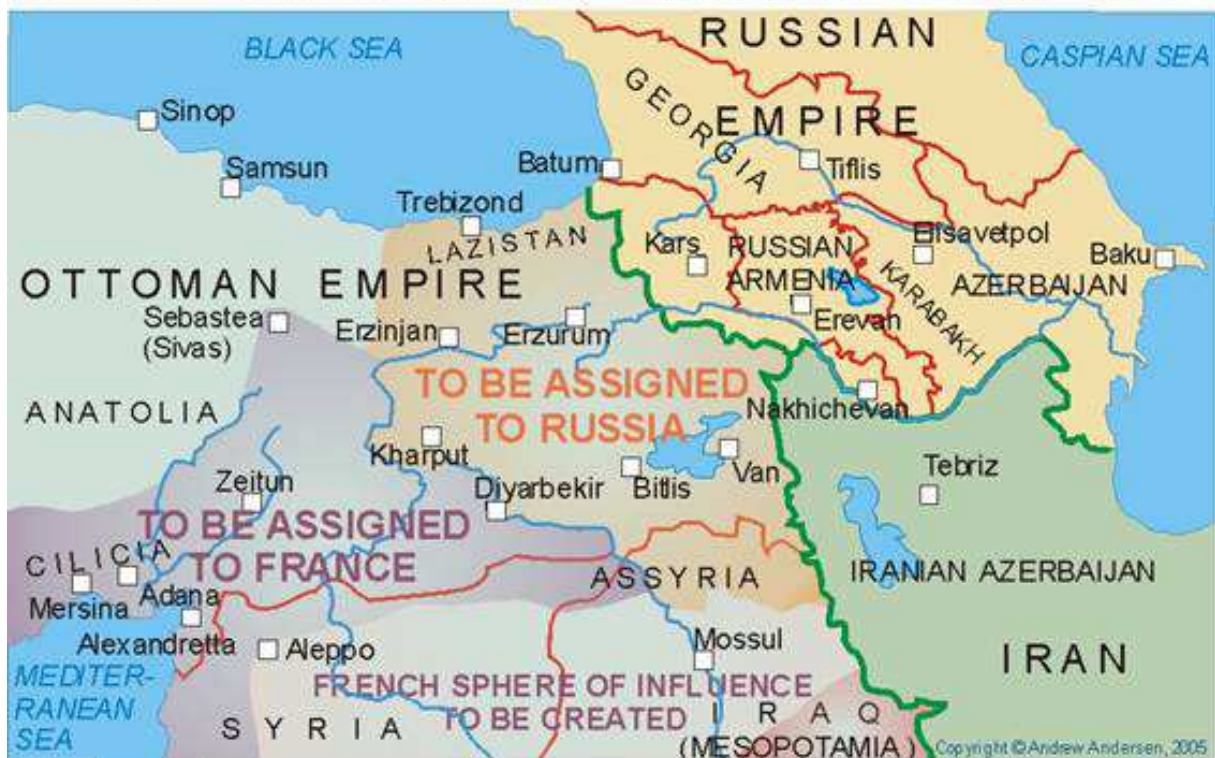


Figure 1.3

La dés-Arménisation de l'Asie Mineure

Les opérations de la Première Guerre mondiale et les batailles dans le Caucase du Sud, en Turquie orientale et au nord de l'Iran étaient suivies de violence contre la population civile arménienne depuis le début de la guerre.

À la fin de 1914, après un retrait tactique russe de Keprikey, Tutak et plusieurs villages de l'Azerbaïdjan iranien, l'Empire ottoman et les troupes kurdes pro-ottomanes se sont abattus sur la population arménienne et assyro-chaldéenne locale. Comme pour se venger d'une collaboration déclarée avec les Russes.

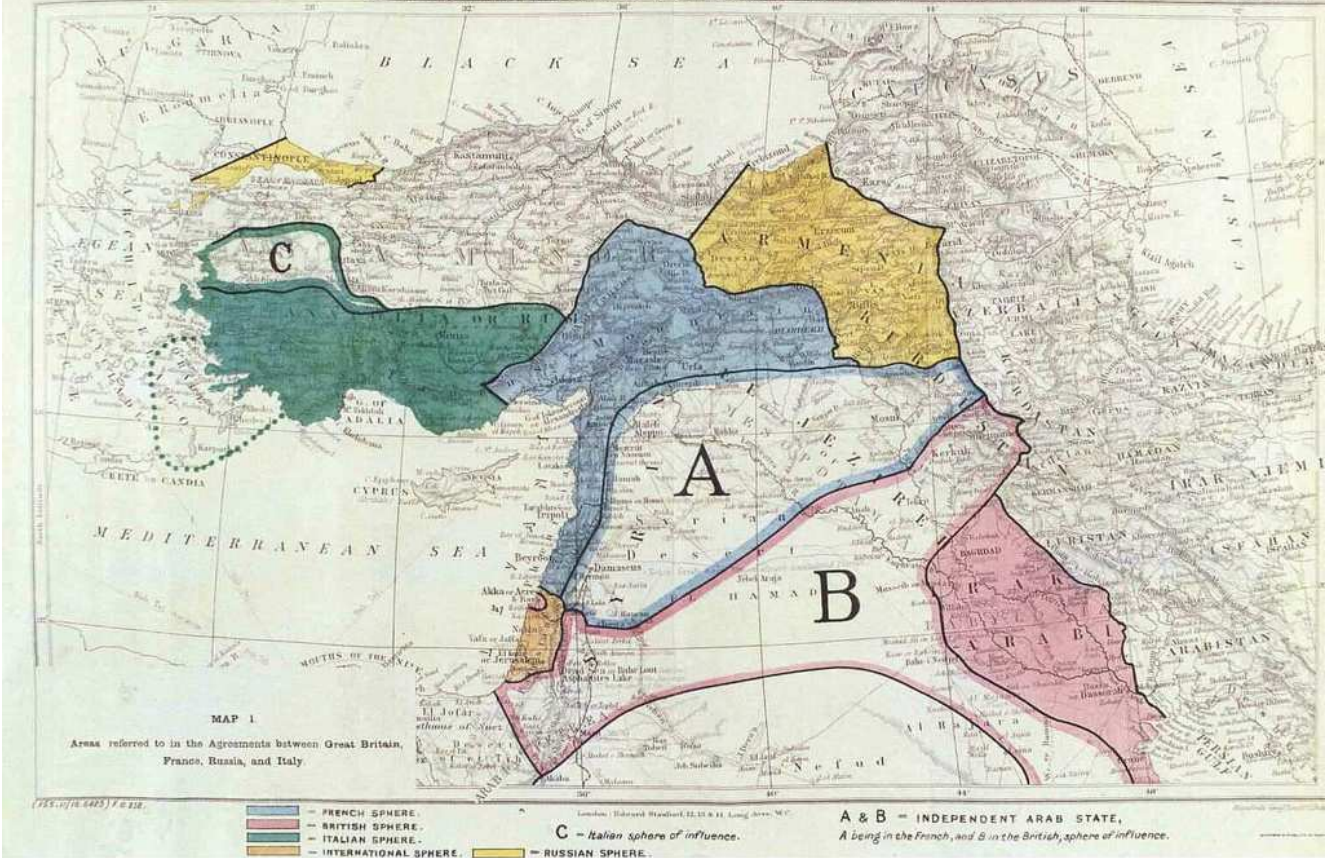
Parce qu'ils les ont vraiment accueillis comme des compatriotes chrétiens, de nombreux Arméniens, Assyriens et Yézidis ont été jetés hors de leurs maisons, battus, volés, tués, et massacrés.

Cependant, c'est à la fin du mois d'avril 1915, qu'un plan d'extermination systématique a pris forme sur décisions officielles des autorités de la Turquie, les unités militaires et paramilitaires ont lancé une répression systématique contre les Arméniens autochtones dans tout l'Empire ottoman visant à dés-arméniser complètement toute l'Asie Mineure.

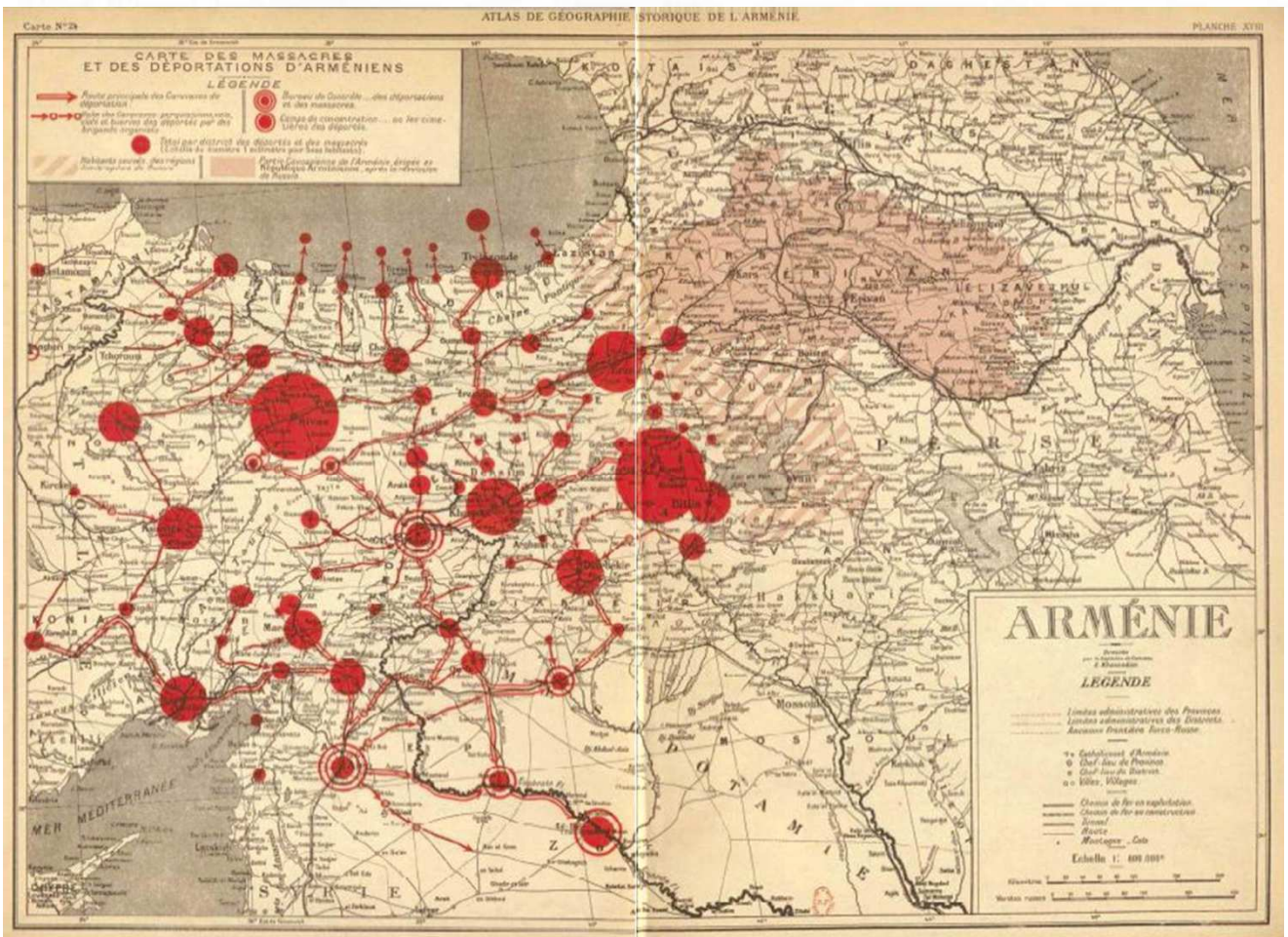
4 - In contrast to "Greater Armenia" to be assigned to Russia

5 - E.A. Adamov, p. 159.

6 - Ibid., p. 161



M955.07 © Archive Editions 199
Map to illustrate the Agreements of 1916 in regard to Asia Minor, etc., London, 1918: Map 1. Areas referred to in the Agreements between Great Britain, France, Russia and Italy. [CAB 27/3]



Déjà depuis 1894, avec les premiers massacres des Arméniens du Sassoun, le Sultan Abdul Hamid II entrepris un premier plan d'extermination des populations arméniennes autochtones d'Arménie Occidentale ou plus de 300.000 Arméniens ont été sabrés au yatagan [7].

Ce procédé s'est poursuivi en avril et en mai 1909 en Cilicie dans la région d'Adana où 30.000 Arméniens en 15 jours de temps ont été lâchement exterminés.

De 1915 et jusqu'à présent, les historiens, les politiciens et les journalistes ont écrit et ont travaillé sur ce qui est arrivé aux Arméniens et d'autres sujets chrétiens de l'Empire ottoman de 1915-1918, mais jusqu'à présent, aucun consensus n'a été atteint.

Ce que certains Etats définissent aujourd'hui comme un génocide et un holocauste, les plans d'extermination systématique de la nation arménienne, sont niés par la Turquie d'aujourd'hui considérant cette tragédie comme un dommage collatéral de la guerre.

Pourtant, les preuves sont sous nos yeux, comme par exemple cette déclaration officielle de la Triple-Entente datée du 24 mai 1915, qui condamne pour la première fois dans l'histoire la présence de nouveaux crimes (après ceux du Sultan Abdul Hamid II) de la Turquie contre l'humanité et la civilisation.

**France, Grande-Bretagne et Russie. — DÉCLARATION DE LA TRIPLÉ-ENTENTE
TENANT POUR RESPONSABLE LE GOUVERNEMENT TURC DES MASSACRES COMMIS PAR LA TUR-
QUIE EN ARMÉNIE, EN DATE DU 24 MAI 1915.**

24 mai 1915. — Depuis un mois environ, la population kurde et turque de l'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes, à des massacres des Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers le 1^{er}-avril (nouveau style) à Erzeroum, Dertchun, Eguine, Akn, Bittis, Mouch, Sassoun, Zeitoun et dans toute la Cilicie ; les habitants d'une centaine de villages aux environs de Van ont été tous assassinés ; dans la ville même, le quartier arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman sévit contre la population arménienne inoffensive. — En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte qu'ils tiendront personnellement responsables desdits crimes tous les membres du gouvernement ottoman ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.

Cependant, nous devons confirmer que selon de nombreuses sources, il y avait encore jusqu'à 2,5 millions d'Arméniens résidant dans les *vilayets* de l'Est de l'Empire ottoman au début de 1914 [8], qui ont presque complètement disparu de la région à travers la mort ou la déportation à la fin de 1918.

Cependant, après que la Russie le 29 décembre 1917, ait reconnu par décret officiel le droit à l'autodétermination jusqu'à leur indépendance des Arméniens de l'Arménie turque (Occidentale), indépendance confirmée par le Conseil Suprême les Puissances Alliées au début de l'année 1920, les massacres se sont poursuivis et multipliés par les forces kémalistes jusqu'en 1923.

Par Arménag APRAHAMIAN
Président du Conseil National d'Arménie Occidentale

stat.gov.wa@haybachdban.org

7 - Affaires Arméniennes 1893 – 1897 (Archives françaises)

8 - Justin McCarthy, Muslims and Minorities (New York, 1983), p. 110.